

# Pour le foyer et la patrie

**Le rôle de la  
Fédération des  
instituts féminins  
dans le Canada rural**



**A** la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les agriculteurs canadiens se tenaient au courant des progrès réalisés en agriculture en lisant des journaux agricoles comme le *Farmer's Advocate* et le *Nor'west Farmer*. Les réunions de l'Union des agriculteurs de leur province et d'autres associations agricoles leur donnaient l'occasion de discuter de questions régionales avec leurs collègues. Malheureusement, leurs femmes et leurs filles n'avaient pas de tribune du genre. Les journaux ruraux offraient des conseils en matière de confection de gâteaux et de rideaux mais abordaient rarement l'économie domestique et, aux réunions de l'Union des agriculteurs, on se gardait bien de parler de questions d'ordre domestique.

En 1881, Adelaide Hunter épousait John Hoodless et s'installait dans une maison confortable à Hamilton, où la plupart de ses connaissances s'attendaient à ce qu'elle mène la vie rangée d'une maîtresse de maison de la classe moyenne. Hélas, en août 1888, son quatrième fils, John Harold, est mort des suites d'une « fièvre estivale du lait » sans doute causée par la consommation de lait non pasteurisé. Le sentiment d'impuissance ressenti en pareille situation d'urgence pour une mère a poussé M<sup>me</sup> Hoodless à exercer des pressions afin de promouvoir

### Adelaide Hoodless, vers 1890

Université de Guelph, Collection FWIO



l'instruction ménagère des filles dans les écoles publiques et à l'université. Ceci peut sembler archaïque aujourd'hui, mais il faut garder à l'esprit que cette femme avait pour objectif d'appliquer les connaissances scientifiques à la tenue d'une maison, comme cela se faisait dans le cas de la culture et de la fertilisation des champs. De nombreux écrits discutaient alors de la nécessité d'améliorer les standards en matière d'hygiène et d'économie domestique. Adelaide Hoodless a commencé par prendre la parole aux réunions de l'Union des agriculteurs de l'Ontario sur les principaux sujets touchant les agricultrices. Ces réunions lui ont donné l'idée de créer un groupement parallèle qui s'adresserait aux fermières. C'est suite à une première rencontre de femmes à Stoney Creek (Ontario) en 1897 qu'a pris forme un organisme appelé Federated Women's Institutes of Canada, connu plus tard en français sous le nom de Fédération des instituts féminins du Canada. En 1919, on trouvait des instituts féminins dans chaque province canadienne. Les réunions qu'ils tenaient donnaient enfin aux femmes la possibilité d'échanger des idées avec d'autres femmes.



**Les instituts féminins exerçaient souvent des pressions auprès des gouvernements provinciaux pour leurs collectivités rurales. Toronto, 1930**

Université de Guelph, Collection FWIO

À leurs débuts, les instituts féminins étaient fortement associés aux collèges agricoles canadiens. C'est grâce à leurs pressions politiques qu'ont été établis le Macdonald Institute du Collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph, puis le Collège Macdonald, à Sainte-Anne-de-Bellevue, près de Montréal. En Ontario, le ministère de l'Agriculture de la province a favorisé le développement des instituts en publiant des guides qui décrivaient la façon d'en fonder un, les tâches des dirigeantes et l'organisation d'une réunion et donnaient aussi des suggestions de sujets à aborder. Ailleurs au Canada, les instituts féminins invitaient souvent des professeurs enseignant dans les collèges agricoles provinciaux à prendre la parole à leurs réunions. On pourrait difficilement caractériser ces instituts comme des regroupements de féministes radicales, mais leurs membres ont su utiliser le système politique pour améliorer le sort des femmes de milieu rural. Au fil des ans, cela les a amenées à appuyer leur

première présidente nationale, Emily Murphy, dans l'affaire « personne » et à exercer des pressions afin que les familles d'agriculteurs aient accès à des ressources de counselling pour les aider à faire face au stress provoqué par les difficultés financières.

Bien avant que les Canadiens et Canadiennes entendent la formule « penser globalement, agir localement », les activités des instituts féminins s'inspiraient

déjà de ce principe. Si l'orientation des instituts était définitivement rurale, leurs projets communautaires avaient rarement un objectif limité mais étaient plutôt axés sur la solution de problèmes pressants observés par les membres. La réalisation de ces projets se faisait souvent à l'avantage des nombreux petits centres urbains qui devaient répondre aux besoins des collectivités rurales environnantes.



**Le bien-être social de la population environnante était important pour les membres des instituts féminins. Cette salle communautaire de Colpoy's Bay, en Ontario, a été construite grâce à un institut.**

Université de Guelph, Collection FWIO



**Une femme membre d'un institut montre avec quelle aisance on lave la vaisselle dans une cuisine ergonomique.**

Université de Guelph, Collection FWIO

Sur le plan domestique, les intérêts des instituts ont évolué sensiblement de la même façon que ceux de l'ensemble de la société. Les instituts ont ainsi donné des ateliers sur les méthodes de mise en conserve à adopter pour prévenir le botulisme, présenté de nouveaux appareils qui facilitaient le travail ménager, fait des recommandations d'ordre ergonomique pour améliorer le confort dans la cuisine et apporté des suggestions en matière de planification successorale et de propriété. En 1906, lors du congrès annuel des instituts ontariens, des experts invités ont abordé des sujets aussi divers que la prévention de la tuberculose, les pratiques sécuritaires de manipulation du lait, l'hygiène dentaire et le rôle des femmes dans la vie rurale.

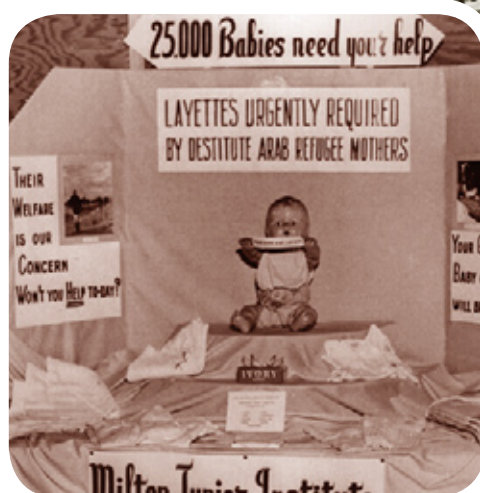
Comme les autres femmes, les membres des institut féminins ont soutenu avec patriotisme la participation du Canada aux deux guerres mondiales du xx<sup>e</sup> siècle. Elles ont non seulement produit une quantité considérable de chaussettes tricotées à la main et de rouleaux de bandages, mais se sont aussi engagées dans des campagnes de

financement et de sensibilisation pour soutenir l'effort de guerre et maintenir le front intérieur. Comme leurs familles étaient essentiellement rurales, elles s'appliquaient surtout à accroître la production alimentaire et réduire le gaspillage.

Une grande partie du travail des instituts féminins sur le plan international a été coordonnée par l'Union mondiale des femmes rurales, qui compte des sections dans tous les coins du monde. Sur le front européen des deux conflits mondiaux, les membres des instituts canadiens ont apporté aide et soutien moral à leurs homologues de Grande-Bretagne ainsi qu'à leurs familles. En collaboration avec d'autres organismes non gouvernementaux, les instituts ont travaillé à mettre sur pied des programmes d'artisanat ayant pour but d'aider les femmes des pays en développement à augmenter leur revenu familial.

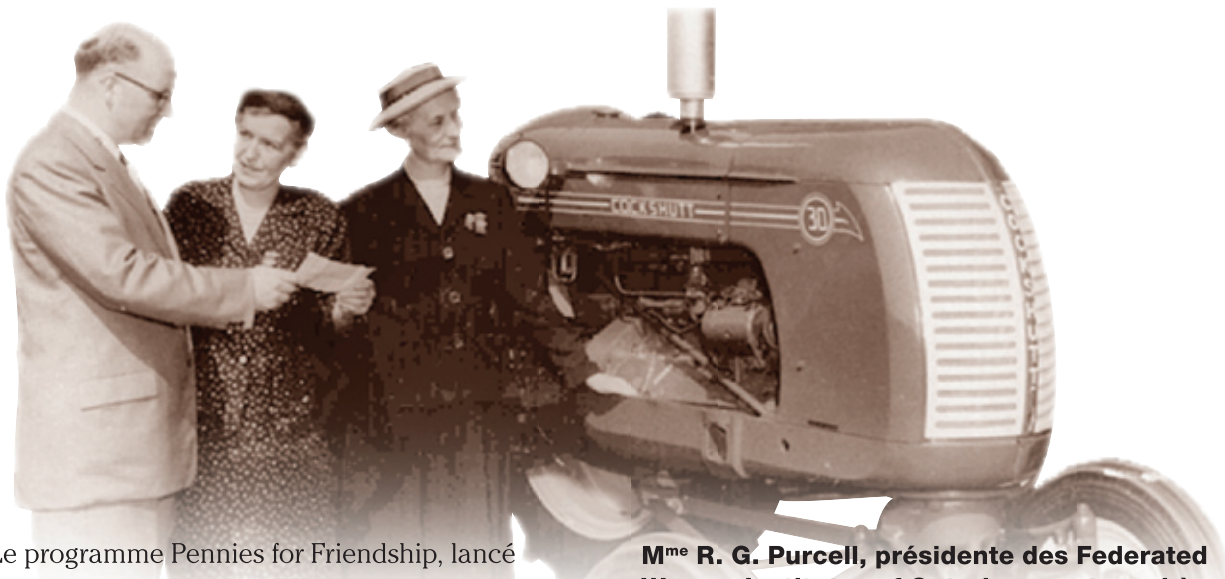
**Les instituts féminins ont contribué à l'effort de guerre sur le front intérieur durant la Première Guerre mondiale, comme on a pu le voir à l'exposition Royal Agricultural Winter Fair de Toronto.**

Université de Guelph, Collection FWIO



**Ce stand de l'aile jeunesse de l'institut de Milton à l'exposition agricole de la localité fait la promotion de l'aide aux enfants démunis du Moyen-Orient.**

Université de Guelph, Collection FWIO



Le programme Pennies for Friendship, lancé dans les années 1930 par Margaret Watt, une Canadienne expatriée en Angleterre, est bien connu des instituts féminins. Dans le cadre de ce programme, les membres ramassaient littéralement leurs sous pour pouvoir acheter

**M<sup>me</sup> R. G. Purcell, présidente des Federated Women Institutes of Ontario, remet un chèque servant à financer l'achat d'un tracteur Cockshutt destiné à la Grèce et représentant des fonds amassés en Ontario dans le cadre de la campagne Pennies for Friendship.**

Université de Guelph, Collection FWIO



**L'une des membres d'un institut féminin remet les clés de contact de l'ambulance que l'institut a achetée pour les gens de Port Dover, en Ontario.**

Université de Guelph, Collection FWIO

des objets utiles à la collectivité, dans leur région ou d'autres coins du monde. Dans les années 1950, après la guerre civile qui a ravagé la Grèce, la campagne Pennies for Friendship des instituts a permis de financer l'achat d'un tracteur Cockshutt et son expédition à des agriculteurs grecs pour les aider à produire de quoi nourrir leurs concitoyens. Afin de réunir les ressources

nécessaires à leurs œuvres, les membres des instituts faisaient souvent office de traiteurs aux soupers de l'association agricole locale ou vendaient des produits alimentaires lors de manifestations comme les expositions agricoles régionales ou les championnats de labour. Ces activités traditionnelles sont encore très lucratives. D'ailleurs, quiconque est déjà allé à une foire agricole vous dira que c'est au stand de l'institut féminin qu'on trouve la nourriture la meilleure et la plus saine.

Les membres des instituts savent depuis longtemps que la santé et le bien-être des mères et de leurs poupons ont non seulement des avantages immédiats mais aussi de bons effets à long terme sur le coût des soins de santé. Les instituts ont donc souvent

**L'exploitation de cliniques du nourrisson mobiles a été rendue possible grâce au bénévolat de nombreux instituts féminins.**

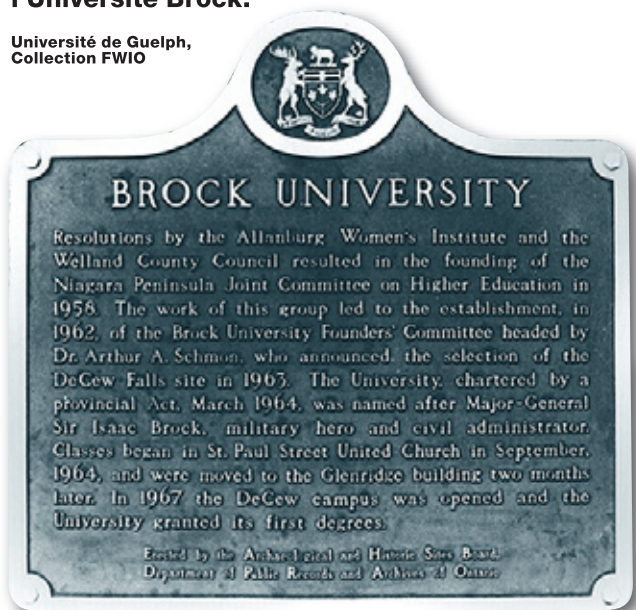
Université de Guelph, Collection FWIO



offre leur soutien aux cliniques du nourrisson (ou cliniques mère-enfant) dans les collectivités rurales, partout au Canada. Ce soutien s'est entre autres concrétisé dans l'achat d'équipement comme des pèse-bébés et du bénévolat permettant d'exploiter des unités de soins mobiles en dehors des centres urbains. Dans les années 1940, les instituts ont aussi financé des programmes de distribution de lait et de repas chauds dans les écoles de campagne. Ils ont travaillé à l'épanouissement intellectuel des familles rurales en se procurant les livres et les véhicules nécessaires à l'exploitation de bibliobus dans plusieurs communautés isolées du Canada. En Ontario, les instituts ont souvent obtenu des

**Cette plaque de la commission ontarienne Archeological and Historic Sites Board rappelle le rôle qu'a joué l'institut féminin d'Allanburg (Ontario) dans la fondation de l'Université Brock.**

Université de Guelph,  
Collection FWIO



livres grâce aux relations qu'ils entretenaient avec le ministère de l'Éducation et, dans les années 1960, les pressions exercées par les instituts féminins de la péninsule du Niagara ont fortement contribué à la fondation de l'Université Brock.



**Des instituts féminins ont souvent financé des programmes de distribution de lait dans les écoles publiques comme ici, dans le comté de Waterloo, en Ontario.**

Université de Guelph, Collection FWIO

Poussées par leur intérêt pour l'histoire du Canada, plusieurs instituts ont rédigé et publié des chroniques Tweedsmuir relatant l'histoire de leur comté ou de leur région. Ces livres d'histoire demeurent une excellente source de documentation sur la vie rurale au pays. Les membres travaillaient sérieusement à leurs recherches historiques mais n'hésitaient pas de temps à autre à sortir de vieux chapeaux des armoires pour participer à des concours de chapeaux fantaisistes. L'histoire de la contribution des instituts féminins à la vie canadienne s'articule autour du rôle qu'ils ont toujours inlassablement assumé et assument encore, celui de soutien aux collectivités agricoles du pays.

**Des membres de l'institut féminin de Massey (Ontario) font admirer leurs chapeaux fantaisistes primés.**

Université de Guelph, Collection FWIO



## Bibliographie

Ambrose, Linda. *For Home and Country : The Centennial History of the Women's Institutes in Ontario*. Erin, Ontario : Boston Mills Press, 1996.

———. *Women's Institutes in Canada : The First One Hundred Years, 1897–1997*. Ottawa : Tri-Co Printing, 2000.

Creelman, George C. *Hand Book for the Use of Women's Institutes in Ontario*. Toronto : L. K. Cameron, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1907.

Federated Women's Institutes of Ontario. *Ontario Women's Institute Story*. Toronto : Best Printing Company, 1972.

MacDonald, Cheryl. *Adelaide Hoodless : Domestic Crusader*. Toronto : Dundurn Press, 1986.

Powell, Viola. *Forty Years Agrowing*. Port Perry : Port Perry Star, 1941.

Putnam, George. *Hand Book for the Use of Women's Institutes in Ontario*. Toronto : L. K. Cameron, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1913.

———. *Hand Book for the Use of Women's Institutes in Ontario*. Toronto : Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1927.

Walker, Annie, Edith M. Collins et M. McIntyre Hood. *Fifty Years of Achievement*. Toronto : Federated Women's Institutes of Ontario, 1948.

